

La fête de l'épiphanie est la fête de la manifestation lumineuse et **universelle** de l'espérance chrétienne. Jésus, le Christ est mort et ressuscité pour la joie de **tous les humains**. Et c'est donc une grande joie destinée, par Dieu, non seulement à quelques disciples mais à l'humanité entière. Pour nos frères et sœurs de l'Eglise orthodoxe, la fête de l'épiphanie est la fête de la manifestation de plus en plus large de la joie de Noël. Cette joie n'est pas réservée à la sainte famille et à quelques bergers de Bethléem. Elle a vocation universelle. Elle est en quelque sorte un coup de lumière sur le sens universel de la joie de Pâques. D'abord annoncée à quelques femmes, puis à Pierre, puis aux apôtres, puis à plus de 500 frères, écrit déjà saint Paul autour des années 45.

Lorsque saint Mathieu écrit son évangile, autour des années 70-80, la joie des premières communautés chrétiennes eucharistiques est devenue une expérience de joie et de sens christique contagieuse pour des milliers d'humains. L'expérience de la venue de l'Esprit, qui, selon saint Luc, a été vécue 50 jours après Pâques par une foule bigarrée venue en pèlerinage à Jérusalem, est devenue, 40 à 50 ans plus tard, une expérience de sens joyeux de la vie qui se répand comme un incendie, en Syrie notamment, et dans de nombreuses villes de la première « mondialisation » romaine... Antioche... Corinthe... La contagion a même touché Rome. Il n'est pas étonnant que Mathieu qui connaît bien les écrits juifs, écrive qu'il vit et voit la manifestation claire de la promesse faite par le prophète Isaïe au chapitre 61 : au peuple juif qui se débattait à l'époque dans une grande ténèbre, Isaïe annonçait qu'il voyait, en prophète, une grande lumière se lever pour le peuple élu. Relisons ces mots :

*Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît.
Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore.
Lève les yeux alentour, et regarde :
tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ;
tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.
Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémit et se dilatera.
Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations.
En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha.
Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ;
ils annonceront les exploits du Seigneur.*

+++++

Comment Mathieu, habitué à la manière d'écrire l'histoire de la tradition juive, pouvait-il ne pas inventer ce magnifique récit qui enchante les enfants chrétiens depuis des siècles : la venue des rois-mages apportant de l'or de l'encens et de la myrrhe à l'enfant qui venait de naître. Portée universelle de sens vécu du salut judéo-chrétien qui se répandait par « **rayonnement de joie et d'amour fraternel** » : agapè fait d'un fin tissage de **liens interhumains de justice et de bonté**.

Cependant, saint Mathieu avait à cœur de ne pas oublier que la lumière de la joie pascale tout comme la prophétie d'Isaïe étaient ancrées dans une histoire douloureuse de témoins aux prises avec un mystère sans cesse renaissant de forces opposées, ici mises en scène sous les traits d'Hérode, symbolisant ces forces du mal qui s'en prennent aux témoins innocents, les martyrisent ou les assassinent (massacre des saints innocents, mort en croix de Jésus et mort des premiers martyrs chrétiens).

La fête de l'épiphanie est la fête de la manifestation triomphante et universelle de la joie et de la paix de Dieu malgré le mal.

N'oublions cependant pas que l'universalisation de la joie évangélique de notre filiation divine peut s'effectuer de deux manières : la première qui est fêtée en ce jour d'épiphanie, suit un chemin **d'universalisation par rayonnement** et invitation sans domination ; la seconde est tentée d'employer une force qui n'est pas que spirituelle pour faire entrer dans la joie du Royaume. Sans doute l'église, notamment catholique, a-t-elle été tentée plus d'une fois, tout au long de son histoire, de s'appuyer aussi sur cette seconde voie refusée par Jésus¹.

José

¹ E. Levinas, penseur juif, oppose ces deux processus d'universalisation ; il les nomme : universalisation par rayonnement et universalisation par englobement.